

Les différentes manières de dire « jamais » en grec ancien :
l'emploi de ποτέ ou de πώποτε¹

RÉSUMÉ.— *Le grec ancien dispose d'au moins quatre manières d'exprimer la négation adverbiale temporelle « ne... jamais » : οὐ... ποτε, οὐ... πώποτε (en un seul mot ou en deux mots), οὐδέποτε et οὐδεπώποτε. En nous appuyant sur un corpus de prose oratoire classique (Lysias et Démosthène), nous tentons de rendre compte de l'emploi d'une série en πώποτε (souvent traduite par « ne... jamais encore ») à côté d'une série en ποτέ. Pour ce faire, nous mettons en évidence des différences de plusieurs sortes entre les deux séries. Il existe en effet des différences syntaxiques, puisque πώποτε est un terme à polarité négative, tout comme πώ qui entre dans sa formation, et des différences sémantiques, particulièrement aspectuelles et modales, liées au sens de πώ (habituellement traduit par « ne... pas encore »). Avec la série en πώποτε, sur le plan aspectuel, le procès négatif est susceptible de devenir positif au-delà d'un moment de référence défini dans le discours, et sur le plan modal, ce procès négatifs s'oppose à un procès positif auquel on aurait pu s'attendre. La particularité du grec ancien provient des cas où l'indéfini πώ, terme à polarité négative, impose une lecture de πώποτε comme un indéfini de libre choix (« jamais, à quelque moment que ce soit ») et non comme un adverbe de phase (« jamais encore »).*

Le grec ancien dispose de plusieurs termes qui permettent d'exprimer la négation adverbiale temporelle « ne... jamais ». Tous ces termes comprennent toujours deux éléments, la négation propositionnelle (οὐ lorsque la négation est assertive, μή lorsqu'elle n'est pas assertive), et l'adverbe temporel indéfini ποτέ (« à un moment donné »). L'association d'une négation et d'un indéfini pour exprimer la quantification nulle est un procédé bien connu dans les langues, sur lequel il est inutile d'insister. En grec même, la forme οὐτις (« personne », littéralement « pas quelqu'un ») en est un témoin. Pour former la négation adverbiale temporelle, deux éléments peuvent s'ajouter ou non ; il s'agit de πώ et de δέ. On trouve ainsi en grec ancien, se côtoyant dans les mêmes états de langue, les formes οὐ... ποτέ, οὐ... πώποτε (en un seul mot ou en deux mots), οὐδέποτε et οὐδεπώποτε, pour ce qui est de la négation assertive. Ces quatre négations ont leur contrepartie non assertive avec μή (μή... ποτέ, μή... πώποτε, etc.)². Cette diversité de moyens est bien signalée par les grammaires descriptives du grec ancien³, sans qu'aucune explication ne soit cependant avancée. L'objet de cette étude est de mettre en évidence les critères syntaxiques et sémantiques qui permettent

¹ Une première version de cette étude a été présentée en août 2010 lors de la Session de linguistique et de littérature organisée par l'association CLELIA. Nous remercions les participants pour leurs remarques à cette occasion, et tout particulièrement Anne-Marie Chanet et Alain Lemaréchal, ainsi que Pierre-Yves Lambert pour les données celtiques. Merci également à Emmanuel Dupraz pour ses relectures.

² Nous prenons en compte les négations assertive et non assertive. Désormais, lorsque nous mentionnerons une négation (par ex. οὐδέποτε), il faudra comprendre que les deux négations, assertive et non assertive (οὐδέποτε et μηδέποτε), sont concernées par la description.

³ Voir par exemple R. Kühner et B. Gerth (1904, § 514, Anm. 4), J. Wackernagel (1924, p. 269), E. Schwyzer et A. Debrunner (1958, p. 597).

d'expliquer l'existence d'une série en *πώποτε* (οὐ... *πώποτε*, οὐδέ*πώποτε*) à côté d'une série en *ποτέ* (οὐ... *ποτέ*, οὐδέ*ποτέ*)⁴.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur une hypothèse commode, celle de la compositionnalité du sens, qui explique selon toute apparence les traductions données par les dictionnaires. En effet, la forme *πώ*, qui est un adverbe enclitique issu comme *ποτέ* du thème d'indéfini-interrogatif, est habituellement traduit par « (pas) encore »⁵. C'est sans doute la raison pour laquelle les dictionnaires traduisent souvent les formes de la série en *ποτέ* par « ne...jamais » et celles de la série en *πώποτε* par « ne...jamais encore », comme dans le *LSJ* ; notons cependant que la situation n'est pas nécessairement claire dans le détail des formes. Ainsi, Bailly propose bien la traduction « jamais encore » à l'entrée οὐδέ*πώποτε* mais traduit toujours *πώποτε* par « jamais ». De fait, les dictionnaires signalent des cas où *πώ* ne peut pas être traduit par « (pas) encore »⁶. Il n'est donc pas étonnant que toutes les occurrences de *πώποτε* ne soient pas les simples équivalents de « jamais encore ». En tentant de rendre compte de l'existence d'une série en *πώποτε*, nous nous proposons de comprendre ce que recouvre précisément sur le plan sémantique la traduction par « ne... jamais encore », et par là même de proposer une explication pour les occurrences considérées comme des contre-exemples.

Afin de ne pas négliger les cas problématiques, il est nécessaire de se donner une contrainte d'exhaustivité. Le corpus retenu porte sur la prose classique : il s'agit en effet d'éviter les textes de forme poétique pour que les questions de métrique n'interfèrent pas avec les autres critères, et il faut en outre une œuvre suffisamment vaste pour fournir un corpus significatif. C'est pourquoi a été choisie la totalité de l'œuvre de Démosthène, qui fournit 200 occurrences des différentes manières de dire « jamais ». Afin de ne pas étudier seulement l'idiolecte de Démosthène, ces relevés ont été complétés par un travail sur l'œuvre de Lysias, qui fournit un corpus moins important (avec 61 occurrences) mais en accord par le genre et la date avec le corpus de Démosthène. On obtient 67 formes de la série en *ποτέ* et 156 formes de la série en *πώποτε*, qui se répartissent de la façon suivante⁷ :

	Démosthène	Lysias	Total
Οὐ/μή + <i>ποτέ</i>	18	8	26
Οὐ/μηδέ <i>ποτε</i>	28	13	41
Οὐ/μή + <i>πώποτε</i>	90	25	115
Οὐ/μηδε <i>πώποτε</i>	29	12	41

Tableau 1 : Répartition des occurrences dans le corpus

Ce tableau n'a d'autre ambition que de présenter les données et ne prétend pas fournir des éléments pour indiquer des fréquences entre les différents termes. Précisons que lorsque

⁴ Pour l'existence d'une série en *δέ* à côté d'une série sans *δέ*, en prenant en compte des données diachroniques, voir C. Denizot (à paraître, 2011).

⁵ Il peut s'agir d'un ancien instrumental comme le laisse penser le dorien *πή-ποκα* (voir E. Schwyzer et B. Debrunner, 1958, p. 163), ou éventuellement d'un ancien ablatif (cf. les formes doriennes *πῶ*, *τουτῶ* etc.) ; le *DÉLG* signale les deux possibilités (s.u. *πο-*). Le choix entre ces deux cas est sans conséquence pour l'analyse syntaxique et sémantique dans la synchronie du grec classique.

⁶ Par exemple, *LSJ* s.u. *οὔπω* : « *sts. merely as a stronger form of the neg., not, not at all, when it may be used with the pres. or fut.* ». Nous reviendrons sur ces exemples, et particulièrement sur leur lien avec certains temps.

⁷ Les relevés ont été faits grâce au *T.L.G.* qui repose sur les éditions OCT pour Démosthène (S. H. Butcher pour 1-26 et W. Rennie pour 27-63) et sur l'édition d'U. Albin pour Lysias. Les autres éditions de référence (CUF, Teubner, OCT et Loeb) ont également été consultées.

l'adverbe négatif est en deux mots⁸, (οὐ/μή + ποτέ, οὐ/μή + πώποτε), toutes les réalisations de la négation qui ne se limitent pas à l'opérateur négatif ont été prises en compte, c'est-à-dire également les formes de pronoms ou d'adverbes à négation incorporée (οὐδείς /μήδεις « personne », et toutes les formes apparentées, οὐδαμοῦ, « nulle part », etc.).

Pour pouvoir comparer la série en ποτέ et la série en πώποτε, nous étudierons les particularités syntaxiques de πώ (qui est lié à la polarité négative), avant de le situer parmi les adverbes de phase (comme *déjà*, *ne...plus*). Nous nous interrogerons sur les catégories impliquées dans la caractérisation sémantique (temps, aspect ou mode ?), avant de proposer une caractérisation sémantique de la série en πώποτε.

1. Particularités syntaxiques

L'une des particularités syntaxiques majeures de πώποτε provient du fait que πώ est un terme à polarité négative.

1.1. πώ, un terme à polarité négative

Il semble que πώ soit un terme à polarité négative, au sens que C. Muller (1991, p. 69) lui donne à partir des données du français : « un terme est à polarité négative s'il peut être construit dans la portée de la négation (*ne*) pas, et s'il ne peut être construit dans la phrase correspondante sans négation ». Or, dans la très grande majorité des cas, πώ s'emploie avec une négation, qu'il s'agisse de la négation assertive οὐ ou de la négation non assertive μή, qu'il s'agisse de la négation simple ou de différentes négations incorporées (les coordonnants οὐδέ /οὔτε, le pronom-adjectif indéfini négatif οὐδείς). Les emplois sans négation sont très rares : une consultation du *T.L.G.* sur tous les auteurs depuis les poèmes homériques jusqu'au IV^e siècle inclus permet de repérer uniquement trois exemples où πώ n'est pas accompagné d'une négation. Comment rendre compte de ces trois exceptions ?

Dans deux des trois exemples, cette difficulté syntaxique se double d'une difficulté sémantique car πώ ne peut être traduit par « (pas) encore ». C'est le cas de (1) :

- (1) Sophocle, *Œdipe Roi*, 1130 : Œdipe interroge le berger thébain, pour savoir s'il connaît le messager corinthien qui se trouve à ses côtés
 ΟΙ. Τὸν ἄνδρα τόνδ' οὖν οἴσθα τῆδέ που μαθῶν ;
 ΘΕ. Τί χρῆμα δρῶντα ; Ποῖον ἄνδρα καὶ λέγεις ;
 ΟΙ. Τόνδ' ὃς πάρεστιν ἢ ξυναλλάξας τί πῶ ;
 (Œdipe) Cet homme-ci, donc, sais-tu que tu l'as connu là-bas ? (Le serviteur) Que faisait-il ? De quel homme parles-tu ? (Œdipe) De cet homme ici présent. Ou alors tu as été en contact avec lui **d'une façon ou d'une autre** ?⁹

Une traduction littérale est impossible (?« Tu as encore été en contact avec lui ? »). Cependant, pour ce vers, les manuscrits sont divisés : le *Parisinus* du XIII^e s. a la leçon πῶς (« d'une façon ou d'une autre »). Celle-ci est retenue par la CUF (A. Dain) et a le mérite de

⁸ C'est-à-dire séparés par un ou plusieurs termes. Nous avons considéré que la distinction entre οὔποτε et οὐ ποτέ était trop fragile philologiquement pour être retenue. On notera l'absence des formes οὔποτε et οὐπώποτε (que l'on choisisse de l'écrire en un mot ou en plusieurs, mais sans terme intercalé), alors que celles-ci existent en grec ancien, dès les poèmes homériques, et encore à l'époque classique par exemple chez Platon ou Xénophon. La description proposée ici s'applique donc à Lysias et à Démosthène (et aux orateurs attiques en général, dans la mesure où aucun d'entre ne connaît d'exemples des formes οὔποτε et οὐπώποτε).

⁹ Sauf mention contraire, toutes les traductions sont des traductions personnelles. Pour cet exemple, une autre traduction est proposée *infra*.

donner un sens plus clair au vers ; cependant, les éditions OCT (H. Lloyd-Jones et N. G. Wilson), Loeb (H. Lloyd-Jones) et Teubner (R. D. Dawe) ont bien πώ qui correspond à la leçon d'une autre famille de manuscrits. Face à cette forme difficile, le traducteur de l'édition Loeb (H. Lloyd-Jones) traduit « *have you ever had to do with him ?* », c'est-à-dire comme si on avait la forme πώποτε. En revanche, le dictionnaire Bailly cite cet exemple comme l'unique illustration d'un emploi de πώ hors négation ; la traduction proposée en est « n'importe comment, d'une façon quelconque », c'est-à-dire un sens très proche de πώς. C'est la traduction que nous retenons, sans nous prononcer pour le moment sur la nécessité (ou non) de corriger πώ en πώς.

Des difficultés comparables se rencontrent dans l'exemple (2) :

- (2) Aristophane, *Grenouilles*, 565 : une femme raconte qu'elle a dû fuir devant Héraclès, avec sa compagne

Νῶ δὲ δεισάσα γέ πω

ἐπὶ τὴν κατήλιφ' εὐθύς ἀνεπηδήσαμεν.

Et nous deux, prises de crainte **d'une façon ou d'une autre**, nous avons immédiatement bondi au grenier.

Pour cet exemple également, les manuscrits sont divisés : l'édition de la CUF (V. Coulon) retient πώ qui est donné par quatre manuscrits (dont le *Ravennas* du X^e siècle) mais le traducteur (H. Van Daele) ne rend pas le mot. L'édition ancienne des OCT (F. W. Hall et W. M. Geldart) reprend la leçon du *Venetus* du XI^e s. (πού, « à un endroit ou un autre »), tout comme l'édition Loeb (B. B. Rogers), alors que l'édition plus récente des OCT (N. G. Wilson) corrige en πώς, ce qui a le mérite de donner un sens au vers.

Ces deux exemples ont donc des conditions philologiques difficiles et on notera que la fragilité des attestations est peut-être facilitée par la place de πώ en fin de vers. Il peut s'agir d'une simple altération de l'adverbe indéfini πώς (« d'une manière ou d'une autre »), dont le sens ne s'oppose à aucun des deux passages, et qui est parfaitement justifié dans un énoncé sans négation¹⁰. Le troisième exemple, lui aussi du V^e siècle, est plus significatif :

- (3) Thucydide, 3.45.2.1 : les coupables ont toujours l'espoir de l'impunité

Πόλις τε ἀφισταμένη τίς πω ἤσσω τῇ δοκῆσει ἔχουσα τὴν παρασκευὴν ἢ οἰκείαν ἢ ἄλλων ξυμμαχία τούτῳ ἐπεχείρησεν ;

Quelle cité faisant défection a (jamais) **encore** entrepris cela en ayant selon elle des moyens trop faibles, qu'il s'agisse des siens propres ou que ce soit par son alliance avec d'autres ?

Les manuscrits et les éditions n'hésitent pas dans ce cas, car nous sommes dans un contexte à polarité négative bien connu : il s'agit d'une question rhétorique, qui implique une réponse négative. Implicitement, en raison de l'absurdité de l'argument avancé, l'interlocuteur est amené à comprendre : « il n'est encore jamais arrivé qu'une cité qui se lance dans une défection ne croie pas en ses propres forces ». Cet exemple peut fournir un point d'appui pour comprendre l'exemple (1), si on admet qu'il s'agit également d'une question rhétorique. Cette

¹⁰ D'un point de vue étymologique, il est probable que πώς (« d'une manière quelconque ») repose sur πώ, ancien instrumental ou ancien ablatif forgé sur le thème de l'indéfini interrogatif, recaractérisé par un –ς adverbial. Dans la synchronie du grec ancien, les deux termes sont distincts, syntaxiquement par leur rapport à la négation, et sémantiquement. Les dictionnaires (par exemple Bailly et *LSJ s.u.* πώ) signalent des cas, essentiellement homériques, où πώ semble avoir le sens de πώς (*Illiade* 3.306, 11.504, 12.270, *Odyssée* 16.161). On remarquera cependant que dans tous ces exemples πώ n'est pas plus assuré par la métrique que πώς (de même, en fin de vers, Sophocle, *Œdipe Roi*, 105).

interprétation est possible car Œdipe sait que le serviteur à qui il s'adresse connaît le messager corinthien (voir le v. 1128, cité *supra*). Face à la réponse négative du serviteur, il peut être amené à exprimer une question rhétorique, à orientation négative. Dans ce cas, on pourrait traduire le vers 1130 : « Ou alors n'as-tu pas été encore en contact avec lui ? ». C'est ce que comprend en tout cas le *LSJ*, qui cite l'exemple de Sophocle sous la même rubrique que l'exemple de Thucydide, avec le commentaire suivant : « *after Hom., sts with questions which imply a negative* ».

Il ressort de cet examen que, jusqu'au IV^e siècle, on ne dispose que d'un exemple sûr où πῶ est employé sans négation (et peut-être de deux, si l'on accepte l'exemple de Sophocle). Il est significatif qu'il s'agisse encore d'un emploi en contexte à polarité négative, même si la négation n'est pas exprimée. Le lien sémantique entre πῶ et la négation est tellement fort qu'il existe un terme πῶμαλα, reposant à l'évidence sur l'univerbation de πῶ μάλα et signifiant « absolument pas »¹¹. Les exemples en sont peu nombreux, mais ils datent de l'époque classique¹². Dans les cinq exemples, il s'agit d'une négation emphatique (la présence de l'adverbe intensif μάλα l'explique aisément), qui peut même constituer un énoncé négatif indépendant. C'est le cas des trois exemples des poètes comiques (Phérecratès et Aristophane) et de celui de Démosthène :

(4) Démosthène, 19.51.2

Καίτοι καὶ ἐπιστολὰς ἔπεμψ' ὁ Φίλιππος δύο καλοῦσας ὑμᾶς, οὐχ ἵνα ἐξέλθητε· πῶμαλα· οὐ γὰρ ἂν ποτε τοὺς χρόνους ἀνελῶν ἐν οἷς ἐδυνήθητ' ἂν ἐξελεῖν, τηνικαῦτ' ἐκάλει.

Cependant, Philippe vous a également envoyé deux lettres qui vous appelaient, non pour que vous sortiez. **Certainement pas !** Car vous ayant retiré les moments où vous auriez pu venir, il ne vous aurait jamais appelé à ce moment-là.

Le sens négatif et la valeur prédicative de l'exemple ne font pas de doute. La forme peut également exprimer un refus :

(5) Aristophane, *Ploutos*, 66 : Carion et Chrémyle tentent de s'emparer de Ploutos

ΠΛ. Ὡ τᾶν, ἀπαλλάχθητον ἀπ' ἐμοῦ.

ΧΡ.

Πῶμαλα.

(Ploutos) Mon cher, écartez-vous de moi tous les deux. (Chrémyle) **Certainement pas !**

Si la valeur emphatique de la négation est portée par l'adverbe μάλα, la négation elle-même repose uniquement sur l'association entre πῶ et la polarité négative¹³.

¹¹ L'univerbation est attestée par les témoignages d'une scholie ancienne (*ad* Démosthène 19) et des grammairiens de l'Antiquité (Hérodien, 3/1, p. 492, l. 3, ou Suda, *s.u.*). Notons que la séquence οὐ πῶ μάλα (« pas encore » + μάλα) est attestée dans l'*Illiade* (11.710 et 14.143), mais le sens comme la syntaxe diffère des exemples que nous considérons, puisque l'adverbe μάλα n'est pas incident à la négation οὐ πῶ (comme équivalent de « absolument pas encore »).

¹² Phérecratès (poète comique du V^e siècle), *fr.* 9 (Kassel-Austin), Aristophane, *Ploutos*, 66, et *fr.* 361 (Kassel-Austin), *Lysias fragment* (Thalheim) 369.2, Démosthène 19.51.2. Les scholies à Aristophane, *Ploutos*, 66 et à Démosthène, 19.51.2 indiquent ἀντὶ τοῦ οὐδαμῶς (« à la place de *absolument pas* »). Analyse comparable chez Harpocraton (p. 268, l. 7) et chez Hésychius (*s.u.*).

¹³ Curieusement E. Schwyzer et A. Debrunner (1958, p. 579), tout comme les dictionnaires (Bailly, *LSJ*) recherchent l'explication de cette forme du côté d'un interrogatif πῶ attesté en dorien comme équivalent de πόθεν, « d'où ? » (Bailly « de quelle manière absolument ? », *LSJ* « *where in the world* »), sans mettre en avant l'association régulière de πῶ avec la négation, qu'ils signalent pourtant dans les notices concernées.

1.2. πώποτε, un terme à polarité négative

Si πώ est un terme à polarité négative, on peut donc s'attendre à ce que les emplois de πώποτε soient plus restreints que ceux de ποτέ. L'ajout d'un terme à polarité négative πώ à l'indéfini ποτέ rejailit sur le comportement syntaxique de πώποτε par contraste avec ποτέ.

C'est ce qui apparaît nettement si on observe les conditions d'attestation des deux termes à chaque fois qu'une négation n'est pas exprimée. Les 37 occurrences de πώποτε sans négation se répartissent comme suit :

- dans une interrogation rhétorique (ex : « A-t-on *jamais* vu ? »)¹⁴ ;
- dans une interrogation indirecte (ex : « Je me demande si on a *jamais* vu ? »)¹⁵ ;
- dans une proposition régie par un verbe nié (ex : « Je ne pense pas qu'on ait *jamais* vu »)¹⁶ ;
- dans une proposition hypothétique (ex : « si *jamais* il a existé »)¹⁷ ;
- dans une relative totalisante avec ὅσος (ex : « tout ce qui a *jamais* existé »)¹⁸ ;
- avec un complément de superlatif (ex : « le meilleur qu'on ait *jamais* vu »)¹⁹.

Tous ces contextes sont bien connus comme des contextes à polarité négative²⁰. Seule une occurrence échappe à ce classement : en Démosthène, 53.20.1, πώποτε est incontestablement employé en-dehors d'un contexte à polarité négative. Le sens de ce mot n'y est d'ailleurs pas très clair :

(6) Démosthène, 53.20.1 : *Contre Nicostratos*

Παρ' οἷς τοίνυν ἠργάσατο πώποτε ὡς τοὺς μισθοὺς Ἀρεθούσιος ἐκομίζετο ὑπὲρ αὐτοῦ [...], τούτων ὑμῖν τοὺς εἰδότας μάρτυρας παρῆξομαι.

Donc, Aréthousios a recouvré pour lui les salaires auprès de ceux chez qui il a travaillé **un jour ou l'autre** [...] ; je vais vous présenter les témoins informés de ces faits.

La forme πώποτε est la seule attestée dans les manuscrits et les éditions de référence. La traduction de L. Gernet dans la CUF, comme celle d'A. T. Murray dans l'édition Loeb ne rendent pas le mot. Tout se passe comme si πώποτε était ici employé pour ποτέ au sens d'un indéfini positif (« un jour »). C'est le choix que nous faisons dans notre traduction. Faut-il corriger l'occurrence en πώς ποτε (« ceux auprès de qui il a travaillé un jour, d'une manière ou d'une autre ») ? En tout état de cause, l'occurrence est difficile pour une double raison, à la fois syntaxique (l'emploi de πώποτε hors d'un contexte à polarité négative), et sémantique (le terme semble avoir le sens d'un indéfini positif).

Remarquons que μάλα ne s'associe pas à l'interrogatif πῶ et que les attestations de πώμαλα relèvent toutes de textes attiques, et non doriens. Le DELG quant à lui ne signale pas le terme.

¹⁴ 12 occurrences : Démosthène, 21.36.2, 22.52.3, 24.163.6, 25.53.5, 29.21.8, 37.51.6, 39.9.5, 45.69.5, 57.55.3, 62.53.3.3 ; Lysias, 4.19.3 et 24.24.2.

¹⁵ 6 occurrences : Démosthène, 21.6.2, 23.64.5, 26.7.9, 45.6.7, 55.16.3 ; Lysias, 1.43.3. Dans la moitié des cas, le verbe régissant est nié.

¹⁶ 3 occurrences : Démosthène, 18.139.7, 27.7.10, 36.19.7. 6 occurrences si on ajoute le cas des interrogatives indirectes.

¹⁷ 4 occurrences : Démosthène, 9.26.4, 22.7.3, 23.99.4, 32.3.2.

¹⁸ 10 occurrences : Démosthène, 2.5.3, 4.50.4, 8.24.3, 14.15.2, 18.213.5, 18.298.4, 22.6.2, 22.12.6, 23.185.2, 25.45.3. Trois de ces occurrences sont au contact d'une négation. À remarquer qu'en 8.24.3 les manuscrits hésitent entre ποτέ et πώποτε.

¹⁹ 1 occurrence : Démosthène 24.16.6 = (7).

²⁰ Voir par exemple C. Muller (1991, p. 265), qui propose le terme de polarité virtuelle pour prendre en compte tous les cas de figure, la polarité négative ne constituant qu'une partie de la polarité virtuelle.

Une autre possibilité est de considérer que *πώποτε* est employé comme un adverbe indéfini de choix libre (« à quelque moment que ce soit ») et non comme un indéfini susceptible de renvoyer à un moment unique mais indéterminé (« un jour », « à un moment donné »), ce qui est probablement le sens majoritaire de *ποτέ*. Cette supposition n'est pas gratuite et repose sur le constat que les mêmes termes peuvent être employés comme termes à polarité négative et comme indéfinis de choix libre, comme le français *quoi que ce soit*, ou l'anglais *any* : étant un terme à polarité négative, *πώποτε* pourrait être employé comme adverbe indéfini de choix libre. En effet, la négation a des conséquences sur la valeur référentielle des indéfinis. T. Givón (1978, p. 73-79) a ainsi remarqué qu'en anglais on ne rencontrait pas d'indéfini référentiel dans une phrase négative, contrairement aux phrases positives (*A man came vs ?A man didn't come*)²¹. C. Muller (1991, p. 103) souligne pour sa part qu'en contexte à polarité négative, l'absence d'assertion explique que le quantifieur indéfini désigne une classe d'éléments ou des groupes d'éléments potentiels. *Quelqu'un* en contexte à polarité négative signifiera donc plus volontiers « qui que ce soit » que « quelqu'un de déterminé ». Il y a donc de très nettes affinités entre les indéfinis en polarité négative et les indéfinis de choix libre²². C'est très exactement le sens de *πώποτε* dans les contextes à polarité négative sans négation :

(7) Démosthène, 24.16.6

[...] τούτω [*i.e.* νόμω] τῶν πώποτε ἐν ὑμῖν τεθέντων αἰσχίστῳ καὶ δεινότητι.

[...] celle-ci [*i.e.* cette loi], la plus mauvaise et la plus terrible de celles **jamais** établies chez vous.

Il ne s'agit pas de comparer la loi à d'autres lois indéfinies qui auraient pu être établies par le passé, mais de parcourir l'ensemble des lois, quelles qu'elles soient et sans choisir.

1.3. Différences d'emploi entre *πώποτε* et *ποτέ*

Ainsi, *πώποτε* est un terme à polarité négative, caractéristique qui a des conséquences sur son sens²³. Par contraste, *ποτέ* connaît une plus grande diversité d'emplois. Il peut s'employer dans des questions non rhétoriques, par exemple, ou plus généralement dans des propositions sans trace de polarité négative avec le sens de « un jour ». Les dictionnaires donnent de nombreux exemples de ces acceptions fréquentes, sur lesquelles nous n'insistons pas. De manière plus remarquable, cependant, dans des contextes à polarité négative, *ποτέ* peut conserver le sens de l'indéfini « un jour, à un moment donné », sans prendre le sens d'un adverbe indéfini de choix libre comme le fait *πώποτε*. Nous avons vu que dans un contexte à polarité négative comme l'est une proposition hypothétique, *εἰ πώποτε* signifiait « si jamais », au sens de « si, à quelque moment que ce soit ». Il existe des

²¹ T. Givón explique cette situation par le fait qu'un acte de langage négatif présuppose discursivement son correspondant affirmatif ; cela explique que les formes définies y soient plus nombreuses (*L'homme n'est pas venu*). Par contre-coup, une forme indéfinie peut seulement avoir une valeur non référentielle (*Je n'ai pas vu un homme*).

²² Pour le français, voir C. Muller (2006) qui conclut que, dans le domaine des indéfinis, « il n'y a pas de rupture nette entre polarité et *free choice* ».

²³ Malgré la ressemblance avec le français *jamais* (*cf.* les traductions), *πώποτε* n'est pas ce que C. Muller (1991) nomme un semi-négatif, ce qu'est la forme du français. En effet, l'exemple de Démosthène 53.20.1 semble montrer que *πώποτε* n'a pas de sens négatif en contexte à polarité positive (ou dans des réponses elliptiques), ce que peut faire le français *jamais* (dans *Quand est-il venu ? Jamais !*, l'adverbe a bien un sens négatif).

cas très nets où ποτέ employé dans une proposition hypothétique ne peut pas avoir cette valeur de choix libre :

(8) Lysias, 13.78.7 : « Anytos disait qu'il n'était pas temps d'agir »

[...] εἰ δέ ποτε οἴκαδε κατέλθοιεν, τότε καὶ τιμωρήσονται τοὺς ἀδικοῦντας.

[...] mais si **un jour** on rentrerait à la maison, alors on punirait les coupables.

Le sens du passage et le parallèle syntaxique net qui est fait entre ποτέ et τότε interdisent de donner à ποτέ le sens d'un parcours sans choix, alors même que nous nous situons dans un contexte à polarité négative. En effet, dans le contexte, la proposition hypothétique ne signifie pas « à supposer qu'on rentre un jour, quel qu'il soit » (avec un sens indéterminé, non référentiel de l'indéfini), mais « le jour où on rentrera, s'il existe » (avec un sens déterminé, référentiel de l'indéfini). Pour reprendre la distinction de R. Martin (2006), l'indéfini n'est pas d'ordre aléthique, envisageant l'ensemble des mondes possibles, mais d'ordre épistémique, se situant dans le monde actuel : le référent envisagé est une constante et non une variable.

De façon encore plus spectaculaire, il est même possible que dans une phrase comportant une négation, la valeur de l'indéfini soit conservée, sans viser une quantité nulle (« pas à un moment », c'est-à-dire « jamais »). En d'autres termes, ποτέ semble pouvoir rester en-dehors de la portée de la négation, dans quelques cas rares où l'adverbe précède la négation²⁴ :

(9) Sophocle, *Antigone* 750 : Créon indique à Hémon qu'il n'épousera pas Antigone

Ταύτην ποτ' οὐκ ἔσθ' ὡς ἔτι ζῶσαν γαμεῖς.

Celle-ci, **à un moment donné**, il n'est pas possible que tu l'épouses encore vivante.

On peut considérer que ποτέ connaît un emploi proleptique (tout comme le démonstratif ταύτην) et qu'il appartient pour le sens davantage à la proposition régie qu'à la proposition régissante et dans ce cas, l'emploi de ποτέ correspond à celui d'un indéfini visant la plus petite unité d'une échelle dans un contexte à polarité négative (« il n'est pas possible que tu l'épouses jamais »). Mais il est plus satisfaisant sur le plan syntaxique de chercher les implications de la position (nettement marquée en grec ancien) de ποτέ par rapport à la négation : rien ne s'oppose à l'analyse syntaxique et sémantique de ποτέ dans sa position réelle, avant la négation. Il s'agit alors d'un adverbe indéfini à valeur épistémique et l'énoncé pourrait se traduire plus exactement : « Celle-ci, il n'existe pas un moment donné où tu l'épouseras encore vivante ». Tout se passe comme si ποτέ demeurait en-dehors de la portée de la négation, ce que ne saurait faire πώποτε. Avec πώποτε, il est très rare de rencontrer un contexte où l'adverbe précède la négation, ce qui n'est pas très étonnant pour un terme à polarité négative. C'est cependant possible en poésie et le sens est alors révélateur :

²⁴ Et où adverbe et négation portent sur le même segment de phrase, ce qui n'est pas le cas par exemple en Démosthène, 10.37.2 ou 18.159.5, où l'adverbe est incident à une proposition alors que la négation porte sur un autre adverbe.

(10) Aristophane, *Guêpes* 1188 : Philocléon répond à Bdélycléon

Ἐγὼ δὲ τεθεώρηκα πῶποτε' οὐδαμοῖ
Moi, je n'ai **jamais** été nulle part théore²⁵.

Dans ce cas, malgré la place de la négation οὐδαμοῖ (« nulle part »), πῶποτε ne saurait s'abstraire de la portée de la négation. De fait, comme le souligne P. Larrivée (2001, p. 48-55), un terme à polarité négative peut s'employer et conserver son sens négatif, même s'il ne se situe pas dans la proposition comportant une négation²⁶. On peut donc faire contraster ποτ' οὐ = « un jour Nég(*p*) » (avec l'adverbe hors de la portée de la négation), et πῶποτε' οὐ = « Nég(un jour *p*) » (avec l'adverbe dans la portée de la négation).

Il apparaît donc que πῶποτε a des conditions d'emploi nettement plus restreintes que ποτέ en étant strictement limité aux contextes à polarité négative²⁷. Cette différence devra être prise en considération lorsqu'il s'agira de rechercher les spécificités sémantiques des négations οὐ...ποτέ et οὐ... πῶποτε. Auparavant, il est nécessaire de situer πῶ (et donc πῶποτε), que l'on traduit habituellement par « (pas) encore », dans l'ensemble plus vaste des adverbes du type *déjà, ne...plus*.

2. La place de πῶποτε parmi les adverbes de phase (« phasal adverbs »)²⁸

Si πῶ et πῶποτε sont bien des termes à polarité négative, il convient alors d'être prudent et de ne pas trop rapidement comparer ces termes avec la forme *encore* du français.

2. 1. Les deux *encore* du français et le grec πῶ

Une explication unifiée des différents emplois de *encore* en français a été proposée par Andrée Borillo (1984). Celle-ci reconnaît comme valeur fondamentale de *encore* la notion d'ajout quantitatif, et les emplois temporels de ce terme ne constitueraient qu'une des facettes particulières de cette valeur fondamentale²⁹. Lorsque la négation intervient, *encore* trouverait deux réalisations, selon qu'il est sous la portée de la négation (il se réaliserait en français sous la forme *ne...plus*) ou qu'il est hors de la portée de la négation (et c'est dans ce cas que se trouverait la forme *ne... pas encore*). Cette explication permet de rendre compte des données du français et s'appuie sur la continuité lexicale entre *encore* et *ne... pas encore*. En latin, une telle continuité existe, en tout cas pour une partie des expressions employables : *non iam* ou *iam non*, apparemment sans que l'ordre des mots soit signifiant, peuvent s'employer au sens de *ne... plus* ou de *ne... pas encore*. C'est pourquoi Anna Orlandini (2001, p. 193-197) rejoint l'analyse d'Andrée Borillo et propose de rendre compte de ces deux lectures distinctes grâce à la portée de la négation.

En ce qui concerne les données du français, l'explication d'A. Borillo a été contestée par Claude Muller (1999) sur plusieurs points. Sur le plan syntaxique, C. Muller ne pense pas

²⁵ L'ordre des mots inhabituel incite l'éditeur de la CUF, V. Coulon à insérer une marque interrogative entre l'adverbe et la négation (« Moi, ai-je jamais été théore ? Nulle part ! »). Dans ce cas, πῶποτε est employé dans une interrogation rhétorique, c'est-à-dire un contexte à polarité négative. Cependant, cette ponctuation n'est pas retenue dans les éditions OCT (F. W. Hall et W. M. Geldart, puis N. G. Wilson), ni dans l'édition Loeb (B. B. Rogers).

²⁶ C'est le cas des dislocations (*de toute la nuit, je n'ai pas pu dormir*), ou des semi-clivées (*ce que je ne voulais pas, c'est que qui que ce soit y aille*), où les expressions *de toute la nuit* et *qui que ce soit* sont des expressions à polarité négative.

²⁷ Il va de soi que cette distinction entre ποτέ et πῶποτε n'a pas de pertinence dans le cadre des deux négations οὐδέποτε et οὐδεπῶποτε, puisque la négation *y* est explicite.

²⁸ Nous empruntons l'expression *phasal adverbs* à J. van der Auwera (1998).

²⁹ Analyse comparable pour ἔτι en grec ancien, dans G. Wakker (2001).

nécessaire de supposer que dans *ne... pas encore, encore* se trouve hors de la portée de la négation. C'est ce que peut montrer en français une étude contrastive de *pas encore* par rapport à *encore pas*. En ce qui concerne les données du grec ancien, il paraît difficile que $\pi\acute{\omega}$, un terme aussi strictement lié à la négation, et en tout cas aux contextes à polarité négative, soit situé hors de la portée de la négation. La portée de la négation est donc nécessaire pour rendre compte de l'emploi d'un terme à polarité négative comme $\pi\acute{\omega}\rho\omicron\tau\epsilon$. En effet, les langues peuvent distinguer lexicalement les deux *encore* comme le grec ancien distingue le positif $\epsilon\tilde{\tau}\iota$ et le négatif $(\omicron\upsilon)\pi\acute{\omega}$. Pour le français, C. Muller pose ainsi deux *encore* distincts, l'un qui apparaît en contexte à polarité positive (comme l'anglais *still* ou le grec $\epsilon\tilde{\tau}\iota$), l'autre qui apparaît en contexte à polarité négative (comme l'anglais *yet* ou le grec $\pi\acute{\omega}$). L'explication d'A. Borillo comme celle d'A. Orlandini représentent une tentative de rendre compte de l'homonymie qui existe en français et en latin et ne fournit donc pas un cadre descriptif adéquat pour une langue qui distingue ces deux *encore*. C. Muller résume de la façon suivante la situation du français (nous avons ajouté entre crochets les réalisations lexicales du grec ancien qui correspondent au français) :

Contexte à Polarité Positive : « commence dès maintenant ³⁰ »	= <i>déjà</i>	[$\eta\delta\eta$]
Contexte à Polarité Négative : « commence dès maintenant »	= <i>encore</i> (= <i>yet</i>)	[$\pi\acute{\omega}$]
Contexte à Polarité Positive : « continue jusqu'à maintenant »	= <i>encore</i> (= <i>still</i>)	[$\epsilon\tilde{\tau}\iota$]
Contexte à Polarité Négative : « continue jusqu'à maintenant »	= (<i>ne</i>) <i>plus</i>	[($\omicron\upsilon\kappa$) $\epsilon\tilde{\tau}\iota$]

Tableau 2 : Description des adverbes de phase (d'après C. Muller, 1999, p. 226)

Soulignons que le terme $\eta\delta\eta$, s'il correspond bien à la sphère d'emploi de *déjà* en français, outrepassa largement cette sphère. Il peut ainsi exprimer la concomitance avec le moment de l'énonciation (Démosthène, 23.134.8 : $\tau\eta\nu\ \eta\delta\eta\ \chi\acute{\alpha}\rho\iota\nu$ « la faveur actuelle »), ou l'imminence, notamment au futur. Ainsi, Démosthène emploie plusieurs fois l'expression $\tau\omicron\upsilon\tau'/\tau\alpha\upsilon\tau'\ \eta\delta\eta\ \lambda\acute{\epsilon}\xi\omega$ (Démosthène, 4.29.8, 6.28.3, 18.248.4) : celle-ci permet d'annoncer un développement et signifie donc « je vais le dire (à présent) » et non « *je dirai déjà »³¹. D'après l'étude typologique de J. van der Auwera (1998, p. 37), cette situation n'est pas surprenante : le terme *déjà* est le plus fragile des quatre et n'est pas toujours lexicalisé dans les langues.

On remarquera que le français oppose lexicalement *encore* et *ne pas encore*, alors que le grec ancien oppose $\epsilon\tilde{\tau}\iota$ et $\omicron\upsilon\kappa\epsilon\tilde{\tau}\iota$, c'est-à-dire *encore* et *ne... plus*. On pourrait en tirer argument pour dire que l'explication en termes de portée de la négation n'est pas pertinente pour le grec ancien, ce que nous avons déjà souligné. Il faut cependant remarquer qu'il s'agit là d'une situation visiblement très marginale dans les langues. Selon J. van der Auwera (1998, p. 53), dans la plupart des langues *ne pas encore* (ce qu'il appelle « *continuative negative* ») est simplement *encore* accompagné d'une négation. Les langues qui constituent l'exception comme l'anglais et son opposition *yet/still* sont en fait peu nombreuses³². Encore moins

³⁰ Nous verrons que le terme *maintenant* n'est pas très heureux dans la mesure où il s'agit d'un moment de référence posé par le locuteur, sans que ce moment de référence coïncide nécessairement avec le moment de l'énonciation. Cette distinction est pourtant faite explicitement par C. Muller dans le cours du raisonnement (voir p. 221, par exemple).

³¹ Pour les nombreuses valeurs de $\eta\delta\eta$, voir R. Kühner et E. Gerth (1904, § 499) ; voir G. Wakker (2002) pour une proposition portant sur l'unité sémantique de $\eta\delta\eta$ qui indique, selon elle, qu'une entité est présente plus tôt que (ou contrairement à) ce qu'on pourrait attendre.

³² À l'anglais, il ajoute le turc (*henüz*), le latin (*-dum* dans *nondum*) et le gallois (*eto*).

nombreuses sont les langues où *encore* employé avec une négation ne peut pas signifier *pas encore*. Le grec ancien est de ces langues, mais la situation est très marginale³³.

Il n'en demeure pas moins qu'il faut expliquer la situation du grec ancien et c'est dans ce cadre plus général des adverbes de phase que l'on peut décrire ce que signifie *πώποτε*.

2.2. Qu'apporte l'élément *ποτέ* à l'ensemble ?

De manière significative, l'adverbe temporel indéfini *ποτέ* peut s'ajouter à chacun de ces termes ἤδη, ἔτι, πώ, οὐκέτι. En contexte à polarité positive, il a simplement le sens d'un indéfini « un jour », et il indique une localisation spécifiée, mais non spécifique ; en contexte à polarité négative, l'indéfini n'est pas spécifié, mais désigne le plus petit degré de l'échelle et tend vers la quantification nulle (« à aucun moment »). Toutes les combinaisons ne se rencontrent pas chez les deux auteurs que nous étudions, et de fait les attestations ne sont pas très nombreuses. En revanche, elles sont toutes attestées à l'époque classique chez un auteur ou un autre :

– ἤδη *ποτέ* (en contexte à polarité positive : « déjà un jour »)

C'est la combinaison la mieux attestée, et elle est d'ailleurs signalée dans Bailly et le *LSJ*, ce qui est un signe révélateur. On en trouve une occurrence chez Démosthène, mais des exemples se trouvent également chez Sophocle et Euripide, Aristophane, Xénophon et Platon :

(11) Démosthène, 24.51.6 :

[...] καὶ διὰ ταύτην ἑώρα περὶ πολλῶν ὑμᾶς ἐκόντας ἤδη **ποτέ** μεγάλα ζημιωθέντας.

[...] et il voyait qu'à cause de celles-ci [sc. vos bonnes dispositions], sur bien des sujets, vous aviez **déjà à un moment donné** subi de votre plein gré de graves dommages.

– ἔτι *ποτέ* (en contexte à polarité positive : « un jour encore »)

Cette combinaison ne se trouve pas chez les orateurs, mais on en relève des exemples chez Sophocle et Euripide, ainsi que chez Xénophon :

(12) Sophocle, *Œdipe Roi*, 1084-1085 : Œdipe, apprenant qu'il n'est pas le fils du roi de Corinthe, persiste dans la quête de son identité

Τοιόσδε δ' ἐκφύς οὐκ ἂν ἐξέλθοιμ' ἔτι

ποτ' ἄλλος, ὥστε μὴ 'κμαθεῖν τοῦμὸν γένος.

Et étant né tel que je suis, je ne peux pas devenir, **un jour encore**, différent, de sorte que je n'apprenne pas mon origine.

Dans les exemples (11) et (12), en contexte à polarité positive, le sens de l'indéfini est spécifié et non spécifique.

– πώ *ποτε* (en contexte à polarité négative : « (ne)... jamais encore »).

Le *LSJ* traduit *πώποτε* par « *ever yet* » et *οὐδεπώποτε* par « *and not yet ever, never yet at any time* » ; le *Bailly* ne semble pas faire la différence entre *ποτέ* et *πώποτε* mais il traduit bien *οὐδεπώποτε* par « jamais jusqu'à présent, jamais encore ». Nous reviendrons sur le sens exact de cette combinaison.

– (οὐκ)έτι *ποτέ* (en contexte à polarité négative : « (ne)... plus jamais »)

On en trouve de rares exemples, notamment chez Platon :

³³ En plus du grec ancien, J. van der Auwera (1998, p. 54) cite le gotique (*ÞanaseiÞs* et *Þanamais*) et le lezguien (*mad*). Dans ces langues, la négation de *encore* est bien *ne... plus* comme en grec ancien.

- (13) Platon, *Gorgias* 488 b1 : Socrate s'adresse à Calliclès « si je suis d'accord avec tes conseils et que tu me surprends plus tard à faire autre chose »
 [...] πάνυ με ἤγοῦ βλάκα εἶναι καὶ μήκετι ποτέ με νοουθετήσης [...]
 [...] considère-moi absolument comme un paresseux et ne me donne **plus jamais** de conseils [...]

On notera la valeur indéterminée de l'indéfini en contexte à polarité négative (« à quelque moment que ce soit »). De manière attendue, on ne trouve absolument aucun exemple de πώποτε avec chacun de ces termes. L'exception est ἤδη qui, comme on l'a déjà mentionné, s'emploie bien au-delà de la sphère d'emploi de *déjà* en français. Par exemple, chez Xénophon :

- (14) Xénophon, *Mémorables*, 4.2.24.2
 Εἰς Δελφούς δὲ ἤδη πώποτε ἀφίκου ;
 Es-tu **encore jamais** allé à Delphes à ce jour ?

L'adverbe ἤδη peut être compris comme un adverbe faisant référence au moment de l'énonciation, considéré comme le moment de référence au-delà duquel la polarité du procès est susceptible de s'inverser³⁴.

Il apparaît donc que l'indéfini ποτέ peut s'ajouter à ces différents adverbes de phase. En contexte à polarité négative, puisqu'il permet d'indiquer la quantification nulle, il prend une valeur non déterminée et non référentielle, et permet de donner une acception globalisante à l'adverbe. Il est à présent possible de rechercher les particularités sémantiques de la série de termes en πώποτε pour les faire contraster avec celles de la série de termes en ποτέ.

3. Catégories impliquées dans la caractérisation sémantique

Les termes que nous étudions fonctionnant comme des adverbes de temps, il est compréhensible de rechercher une différence d'ordre temporel entre ces différents termes. Cependant, l'adjonction d'un adverbe de phase comme πώ met probablement en jeu une dimension aspectuelle. Nous commencerons donc par nous demander si la série en ποτέ et celle en πώποτε se distinguent par des critères temporels ou aspectuels.

3.1. Une distinction temporelle ou aspectuelle ?

L'idée selon laquelle il existerait une différence d'ordre temporel entre la série en ποτέ et la série en πώποτε remonte aux grammairiens de l'Antiquité :

- (15) Philon de Byblos, *De adfinium vocabulorum differentia*, 20.1
 Τὸ μὲν οὐδέποτε καὶ ἐπὶ τοῦ παρεληλυθότος καὶ ἐπὶ μέλλοντος λέγεται, τὸ δὲ οὐδεπώποτε ἐπὶ μόνου παρεληλυθότος · ὥστε οἱ λέγοντες οὐδεπώποτε γενήσεται σολοικίζουσιν.
 οὐδέποτε s'emploie aussi bien pour le passé que pour le futur, alors que οὐδεπώποτε s'emploie seulement pour le passé, si bien que ceux qui disent « Il ne sera jamais [οὐδεπώποτε] » font un solécisme.

La même idée se trouve également dans le *Philetaeros* attribué à Hérodien (235.1). Ainsi, il existerait un terme employable en toutes circonstances (οὐδέποτε) et un terme cantonné aux contextes passés (οὐδεπώποτε) : le terme qui contient l'élément πώ (pourvu de restrictions syntaxiques) connaîtrait donc des restrictions sémantiques lorsque les restrictions syntaxiques

³⁴ Pour cette notion de moment de référence, voir 3.

ne jouent pas (c'est-à-dire en contexte négatif). On notera cependant qu'à l'époque de Philon, aux I^{er}-II^e siècles de notre ère, cette distinction ne devait plus être très nettement sentie comme le souligne la remarque sur le solécisme. Enfin, ces auteurs ne parlent pas de la différence entre οὐ... ποτέ et οὐ... πώποτε, mais seulement de celle entre οὐδέποτε et οὐδεπώποτε. On peut sans doute étendre l'analyse à ces termes, et c'est ce qui se déduit de la rubrique du *LSJ*. En effet, sous la rubrique ποτέ on constate que le terme peut faire référence au futur ou au passé, alors que sous la rubrique πώποτε on apprend que l'emploi avec le futur est limité au grec tardif. Cette situation ne serait pas sans exemple dans les langues qui disposent de plusieurs termes pour exprimer la négation adverbiale temporelle. En irlandais moderne, par exemple, le locuteur dispose d'au moins deux termes pour « jamais », et le choix repose sur le temps de la proposition dans laquelle l'adverbe s'insère : *ariamh* (étymologiquement « auparavant ») s'emploie avec un temps passé, alors que *choiche* (étymologiquement « jusqu'à la nuit ») s'emploie avec un présent ou un futur. En ce qui concerne le grec ancien, notre corpus aurait tendance à donner raison aux grammairiens de l'Antiquité : de fait, nous n'avons pas trouvé de futur avec οὐδεπώποτε comme avec οὐ... πώποτε, alors que la situation est attestée avec οὐ... ποτέ et avec οὐδέποτε³⁵.

Pour autant, le rapport au temps de ces différents adverbes n'est pas simple. En effet, dans un adverbe comme « pas encore », tout s'organise autour d'un moment de référence, au-delà duquel on peut s'attendre à ce que le procès puisse être réalisé (*Pierre n'est pas encore là*, présuppose qu'il est au moins possible que Pierre soit là au-delà du moment de l'énonciation). Or, le moment de référence qui donne son sens à une expression comme « pas encore », ne coïncide pas nécessairement avec le moment de l'énonciation. Le moment de l'énonciation peut être postérieur au moment de référence (ex. : *À cette époque, je ne le connaissais pas encore*), ou antérieur à celui-ci (ex. : *Dans dix jours, il ne sera pas encore revenu*). En plus d'une dimension temporelle, une dimension aspectuelle doit être prise en compte.

Une description des contextes temporels où ces différents termes apparaissent permettent de conforter cette idée, en montrant des régularités frappantes :

³⁵ Dans 3 occurrences avec οὐ... ποτέ (Démosthène, 4.50.8, 17.13.6, 17.19.2), dans 9 occurrences avec οὐδέποτε (Démosthène, 17.18.7, 18.81.8, 18.140.8, 23.17.2, 23.128.4, 53.29.1 ; Lysias, 13.75.5, 29.10.2, 31.24.8).

	Οὐ + ποτέ	Οὐδέποτε	Οὐ + πώποτε	Οὐδέπώποτε
Virtuel dont :	23	8		1
irréal	15	4		1
inf. + ἄν	5			
potentiel		2		
éventuel		1		
possibilité ³⁶	2			
souhait	1	1		
Impératif		1		
Futur	3	10 ³⁷		
Présent dont :		10	2	
indicatif		10	1	
participe				
infinitif			1	
Imparfait			1	1
Aoriste dont :		12	95	37
indicatif		4	82	26
participe		1	5	6
infinitif		7	8	5
Parfait dont :			17	2
indicatif			9	2
participe			5	
infinitif			3	
Total	26	41	115	41

Tableau 3 : Contextes temporels associés aux séries en ποτέ et en πώποτε

Ce tableau fait nettement ressortir quelques particularités d'emplois, sur lesquelles nous revenons en 3.2. Notamment, il apparaît que nous avons pour le moment négligé un troisième paramètre qui semble important pour notre corpus, la modalité.

3.2. Des particularités aspectuelles et modales

On constate ainsi que seule la série ποτέ est susceptible de connaître des emplois non seulement pour des contextes futurs, mais également en contexte virtuel. De façon remarquable, l'expression οὐ... ποτέ ne s'emploie même que dans des contextes virtuels, le plus souvent avec la particule modale ἄν sous la forme οὐκ ἄν ποτε, et au futur. En ce qui concerne la série en πώποτε, on ne peut relever qu'un seul contexte virtuel chez Démosthène et chez Lysias, ce qui va donc bien au-delà d'une simple incompatibilité avec le temps futur. La seule exception est un passage de Démosthène (15.15.2) à l'irréal avec la forme

³⁶ Sous cette rubrique nous avons regroupé les tours du type οὐκ ἔνεστι (« il n'est pas possible »).

³⁷ Nous avons ajouté ici Lysias, 13.60.4 où le verbe n'est pas exprimé mais où le procès envisagé est sans ambiguïté futur.

οὐδέπώποτε. On remarquera cependant que si les quatre éditions de référence (CUF, Loeb, OCT, Teubner) ne contestent pas la forme, l'apparat critique indique nettement une variante οὐδέποτε attestée par trois manuscrits appartenant à trois traditions distinctes, parmi lesquels le *Parisinus* du X^e siècle qui sert de base à l'édition de la CUF. Si des raisons sémantiques s'opposent à l'emploi d'une forme en πώποτε en contexte virtuel (et nous verrons que c'est probablement le cas), il peut être tentant de ne pas accorder une importance démesurée à cet unique exemple de Démosthène.

Un examen des temps possibles semble indiquer qu'il existe une prédominance du caractère aspectuel sur le caractère temporel pour expliquer l'emploi de ces différentes formes. Plusieurs indices le montrent : la forme οὐδέποτε est compatible avec tous les temps, à l'exception notable du parfait. En revanche, il est vrai que les deux formes οὐ... πώποτε et οὐδέπώποτε s'associent dans une forte majorité des cas avec des verbes qui relèvent du passé comme l'avaient noté les grammairiens de l'Antiquité. Mais la place de l'imparfait semble indiquer que ces termes ont surtout des affinités avec les formes verbales qui relèvent de l'aspect accompli, qu'il s'agisse de l'aoriste, ou plus significativement encore du parfait. Si cette affirmation (aspect > temps) est vraie, il faut rendre compte des occurrences qui sont employées sur un thème de présent. Il est d'ailleurs remarquable que seules quatre occurrences (sur 156) soient employées sur un thème de présent.

Leur existence même étant inattendue, il s'agit à présent de les expliquer. Parmi ces quatre occurrences, les deux occurrences de Lysias sont d'ailleurs discutables. Dans le premier exemple, la discussion provient du caractère elliptique de l'énoncé :

(16) Lysias, 8.20.4 : le locuteur se dégage d'une association

Τοὺς μὲν γὰρ χρωμένους ὑμῖν κακῶς καὶ λέγετε καὶ ποιεῖτε, τῶν δὲ μὴ χρωμένων οὐδένα πώποτε.

Car vous faites du mal en paroles et en actes à ceux qui vous fréquentent, mais **jamais encore** à aucun de ceux qui ne vous fréquentent pas.

Nous avons supposé dans nos relevés que le temps concerné était le présent, en admettant que les verbes de la deuxième proposition devaient être identiques aux verbes de la première proposition, lesquels sont au présent. Cependant, si l'analyse de οὐ... πώποτε est juste (« jamais à ce jour »), il n'est pas exclu que les verbes non répétés soient à un temps du passé, plus probablement à l'aoriste. D'ailleurs, en français, si l'on doit exprimer le verbe non répété, la variation temporelle est nécessaire (« vous n'avez encore jamais fait de mal à ceux qui ne vous fréquentent pas » et non ?« vous ne faites encore jamais de mal à ceux qui ne vous fréquentent pas »).

Le deuxième exemple de Lysias est contestable pour des raisons philologiques :

(17) Lysias, 21.23.2

[...] οὐδέπώποτε λητουργεῖν ὑπὲρ ὑμῶν δέον δεινὸν ἠγούμην [...]

[...] quand il fallait assumer une liturgie pour vous, je n'ai **encore jamais** pensé qu'il était terrible de [...]

Ce passage est conforme aux choix de deux éditions, celle de la CUF (M. Bizos) et l'édition Loeb (W. R. M. Lamb). Le verbe principal, ἠγούμην, sur lequel porte la négation, est à l'imparfait, mais il est dû à Rauchenstein ; le *Laurentianus* du XV^e siècle propose un texte intéressant : ἐμνήσθην qui a l'avantage, pour nous, d'être un aoriste, thème verbal davantage attendu. Ce n'est d'ailleurs pas la seule difficulté puisque le *Palatinus* du XII^e siècle porte οὐδέποτε et non οὐδέπώποτε, ce qui n'est pas contradictoire avec un verbe à

l'imparfait. Il semble donc raisonnable de ne pas prendre en considération cet exemple pour affirmer que la série en *πώποτε* peut s'employer avec le thème du présent.

Il subsiste donc seulement deux exemples de Démosthène. Le premier exemple s'explique peut-être par un phénomène de coordination :

(18) Démosthène, 10.75.3

Καὶ γὰρ οὐ λόγων ἐνδεία μοι δοκεῖ τὰ πράγματ' οὔτε νῦν οὔτ' ἄλλοτε
πώποτε φαύλως ἔχειν [...]

Et en effet, ce n'est pas par manque de discours, me semble-t-il, que ni maintenant, **ni jamais encore à un autre moment**, nos affaires ne vont mal [...]

La coordination négative par *οὔτε* permet de mettre sur le même plan les deux éléments niés, si bien que tous deux se rapportent également au prédicat à l'infinitif. Or, les deux adverbes temporels impliquent des thèmes verbaux contradictoires : *νῦν* s'associe volontiers à un thème de présent, alors que, d'après ce que nous pensons pouvoir conclure de notre corpus, *πώποτε* s'associerait plus volontiers à un thème d'accompli. Le locuteur a donc dû choisir, et son choix s'est porté sur le thème de présent qui permet d'insister sur la continuité des malheurs d'Athènes³⁸. La coordination peut être le facteur qui explique l'emploi de *πώποτε* avec un thème de présent.

Le dernier exemple est quant à lui plus difficile à expliquer :

(19) Démosthène, 37.9.5

Ὅτι μὲν [...] ἔλαχέν τε δίκην ἐκείνω καὶ οὐδὲν *πώποθ'* ἡμῖν ἐνεκάλει,
ἀκούετε τῶν μαρτύρων, ᾧ ἄνδρες δικασταί.

Sur le fait qu'il lui a intenté un procès mais qu'il ne nous accusait **jamais encore**, écoutez les témoins, juges.

L'emploi de l'imparfait *ἐνεκάλει* avec *πώποτε* se justifie difficilement au vu de ce que nous avons remarqué, d'autant que l'apparat critique ne fournit aucun doute sur cette occurrence. Une manière d'expliquer cet exemple repose sur la valeur itérative et non durative du procès : le locuteur envisage toutes les occasions, quelles qu'elles soient, où l'adversaire aurait pu l'accuser. Or, comme le souligne A. Culioli (2000, p. 21), l'itération peut s'exprimer en grec sur un thème d'aoriste, si le locuteur présente le procès comme une succession d'occurrences discontinues, ou sur un thème de présent, comme en (19), si l'on considère que ces occurrences réitérées forment en réalité un long procès sans limite définie. En français même, on pourrait opposer « dans les occasions précédentes, il ne m'a jamais accusé » (qui envisage une succession de moments discontinus) et « dans les occasions précédentes, il ne m'accusait jamais » (qui présente le procès sans discontinuité). La difficulté dans notre cas provient du fait que l'élément *πώ* indique que le procès a eu une limite, et le contexte va nettement en ce sens : si le locuteur plaide, c'est bien qu'il est réellement accusé. De manière significative, cependant, le sens de l'indéfini *jamais* n'est pas tout à fait le même dans les deux phrases françaises. Dans la phrase à l'imparfait (20b), il semble difficile de comprendre l'indéfini avec une valeur épistémique, alors que cette interprétation est possible au passé composé (20a) :

(20a) *Auparavant, il ne m'a jamais accusé.*

– *Auparavant, il ne m'a même pas accusé à un moment donné.*

– *Auparavant, il ne m'a pas accusé à quelque moment que ce soit.*

³⁸ On remarquera que si *πώποτε* indique bien une continuité prolongeable, la phrase présente un présupposé intéressant : les affaires d'Athènes continuent à aller mal, jusqu'à un point où elles pourraient s'améliorer (si les Athéniens écoutaient Démosthène par exemple).

(20b) *Auparavant, il ne m'accusait jamais.*

– ? *Auparavant, il ne m'accusait même pas à un moment donné.*

– *Auparavant, il ne m'accusait pas à quelque moment que ce soit.*

Il nous semble que le passé composé admet les deux interprétations de l'indéfini (aléthique ou épistémique), alors que l'imparfait ne tolère que l'interprétation avec l'indéfini aléthique³⁹. Pour revenir à l'exemple de Démosthène, nous suggérons donc que l'emploi de *πώποτε* s'explique par cette lecture épistémique de l'indéfini, suscitée comme nous l'avons vu par l'adjonction d'un terme à polarité négative (*πώ*), au détriment de la limite aspectuelle inhérente à *πώποτε*. On pourrait expliciter cette valeur en (sur)traduisant : « Sur le fait qu'il lui a intenté un procès, mais que jusqu'à présent il ne nous accusait jamais en quelque occasion que ce soit, écoutez les témoins, juges ».

Que l'on admette ou non cette explication, cette occurrence est le seul contre-exemple qui ne puisse pas être contesté pour des raisons philologiques. En-dehors de cette unique occurrence, il apparaît donc que la série en *πώποτε* a des affinités aspectuelles nettes avec l'accompli. Plus qu'une dimension temporelle, ce sont donc des paramètres liés à l'aspect et à la modalité qui semblent prépondérants pour expliquer les différences entre la série en *ποτέ* et la série en *πώποτε*. Il s'agit à présent de déterminer précisément en quoi consistent ces valeurs aspectuelles et modales.

4. Valeurs aspectuelles et modales

Pour des commodités de présentation, nous étudierons successivement les données aspectuelles puis modales, mais les deux paramètres sont liés, comme nous le verrons.

4.1. Valeurs aspectuelles

Nous partirons de la proximité entre *πώ* et (*ne pas*) *encore* pour passer en revue les particularités aspectuelles (puis modales) de la série en *πώποτε*. Les études sur les adverbes de phase sont nombreux⁴⁰ ; nous prendrons pour point de départ l'étude de R. Martin (1992, première édition 1983), portant sur le français :

	$t < t_0$	t_0	$t > t_0$
<i>Encore</i>	p	p ($\bar{U} = \odot$)	$\diamond \odot$
<i>Ne... plus</i>	p	\odot ($\bar{U} = p$)	$\odot \Rightarrow \diamond \odot$
<i>Déjà</i>	$\diamond \odot$	p ($\bar{U} = \odot$)	$\diamond p$
<i>Ne... pas encore</i>	$\odot \Rightarrow \diamond \odot$	\odot ($\bar{U} = p$)	$\diamond p$
	Présupposé	Posé	Présupposé

Tableau 4 : Description des adverbes de phase du français, d'après R. Martin (1992, p. 52)

Quelques remarques sur la notation : t_0 désigne le moment de référence envisagé par le locuteur et non le moment de l'énonciation ; \diamond note l'opérateur logique de la possibilité et \bar{U}

³⁹ Nous avons vu que dans un énoncé négatif, l'interprétation normale de l'indéfini est celle d'un indéfini aléthique. Pour permettre une lecture avec un sens déterminé, il faut recourir à la focalisation (*même pas* dans notre exemple).

⁴⁰ Voir la bibliographie donnée par J. van der Auwera (1998).

« l'univers contrefactuel », « l'univers de ce qui aurait pu être », pour reprendre des expressions de R. Martin. Pour faciliter la lecture du tableau, nous expliciterons deux lignes, celles qui correspondent aux deux *encore* du français, en les accompagnant de l'exemple proposé par R. Martin :

– *encore*. Ex. : *Pierre était encore là à 8h.*

Dans une telle phrase, l'énonciateur pose que Pierre était là à un moment de référence, alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'il ne soit plus là (d'où $\bar{U} = \odot$). En outre, il présuppose qu'avant 8h, Pierre était déjà là et qu'il était possible qu'il ne soit plus là après 8h⁴¹.

– *ne... pas encore*. Ex. : *Pierre n'était pas encore là à 8h.*

Dans ce cas, l'énonciateur pose que Pierre n'était pas là au moment de référence, alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'il soit là. De plus, il présuppose qu'avant 8h, Pierre n'était déjà pas là (*a fortiori*, il était possible qu'il ne soit pas là), et qu'après 8h, il était possible qu'il soit là⁴².

On remarquera que cette description fait intervenir des facteurs aspectuels et non temporels, dans la mesure où c'est le point de vue que le locuteur porte sur le procès et non la position par rapport au moment de l'énonciation qui importe. On comprend que dans le domaine positif *encore* ait des affinités avec la continuité et l'inaccompli, puisqu'il indique la persistance d'un état positif, et *déjà* avec le révolu, puisqu'il indique qu'une rupture a eu lieu⁴³. C'est en ce sens que C. Fuchs (1988, p. 138), dans une approche énonciative, remarque que *encore* insiste sur le bornage à droite (dans une vision linéaire du temps), alors que *déjà* insiste sur le bornage à gauche. Le domaine négatif est plus délicat à manier. En effet, nous avons vu qu'en grec ancien, la série en $\pi\acute{\omega}\pi\omicron\tau\epsilon$ avait de nettes affinités avec l'accompli. Or, on peut considérer, si on se reporte au tableau de R. Martin, que *ne...pas encore* marque la continuité entre un état antérieur au moment de référence et un état au moment de référence. R. Martin parle d'ailleurs en ce cas de limite non atteinte, puisque le changement entre p et \odot n'a pas eu lieu. Cette remarque semble aller à l'encontre de nos constats pour le grec ancien⁴⁴. Pour expliquer nos données, il faut considérer que dans le domaine négatif (*ne...pas encore* et *ne...plus*) il faut prendre en compte la non occurrence d'un changement. Ainsi, *ne... plus* est du côté de l'inaccompli comme *encore* car il nie l'existence d'une continuité⁴⁵ ; en revanche, *ne... pas encore* a bien des affinités avec le révolu, comme l'examen des données grecques le montre clairement, dans la mesure où il nie l'existence d'une rupture. C'est ce que C. Muller (1999, p. 226) indique très nettement dans le tableau que nous avons cité comme Tableau 2. *Déjà* et (*ne*)... *pas encore* indiquent qu'un procès commence (ou ne commence pas) au moment de référence. On comprend dans ces conditions que la série en $\pi\acute{\omega}\pi\omicron\tau\epsilon$ soit compatible avec le parfait, mais très marginalement avec les verbes sur thème de présent.

⁴¹ Même analyse de $\xi\tau\iota$ par G. Wakker (2001).

⁴² Cette description présente de nettes ressemblances avec celle qu'en a donnée, dans un autre cadre théorique et dans d'autres termes, A. Culioli (1990, p. 104) : selon lui, avec *pas encore*, la relation prédicative est située en dehors du domaine au moment de l'énonciation, mais l'énoncé fournit la représentation anticipée de la relation prédicative, éventuellement validée en un moment de référence postérieur au moment de l'énonciation.

⁴³ Pour les problèmes liés à l'emploi de $\xi\tau\iota$ avec l'aoriste, voir G. Wakker (2001).

⁴⁴ On pourrait penser que J. van der Auwera (1998) considère que ces expressions expriment une continuité dans la mesure où il désigne par « *continuative negative* » les expressions comme *pas encore*. En fait, comme le montre son analyse de l'anglais *yet*, il n'en est rien. La spécialisation de ce terme dans les contextes à polarité négative s'explique selon lui parce qu'il s'agit essentiellement d'un temporel déictique (« *up to now / then* ») ; le terme de « continuatif » est dans ces conditions difficile à conserver, même s'il demeure valide typologiquement. Même si le grec $\pi\acute{\omega}$ n'est pas un déictique, son emploi exclusif dans les contextes à polarité négative, comme ses affinités avec les verbes sur thème d'aoriste ou de parfait, rendent difficile de le caractériser comme un « continuatif négatif ».

⁴⁵ Pour caractériser $\omicron\upsilon\kappa\acute{\epsilon}\tau\iota$, G. Wakker (2001, p. 4) parle de « non-continuation ».

L'exclusion du futur de la série en *πώποτε* s'explique probablement par ces raisons, plus aspectuelles que temporelles : le thème de futur n'est pas le plus apte à exprimer l'aspect accompli ou révolu. Par contraste, la série en *ποτέ* ne pose pas de moment de référence : elle exprime une vision globalisante du temps (« à aucun moment ») : il est donc naturel qu'elle puisse s'associer à tous les temps verbaux à l'exception de celui qui a le plus nettement une valeur résultative, le parfait.

4.1.1. Application aux données du grec ancien

Si l'on examine les données systématiquement, on constate que cette description correspond bien aux données fournies par notre corpus. L'emploi de *πώ* dans la négation *οὐ... πώποτε* ou *οὐδεπώποτε* permet en effet de poser une borne au-delà de laquelle on pourrait s'attendre à ce que le procès change de polarité. La borne temporelle, le moment de référence qui est le point de basculement du procès, peut être explicite. Ainsi, en Démosthène, 2.15.8 (*μέχρι τῆς τήμερον ἡμερᾶς οὐ... πώποτε* : « jusqu'à ce jour, ... jamais encore »), ce moment de référence coïncide avec le moment de l'énonciation, le locuteur laissant entendre qu'au-delà de ce moment, la situation a pu être inversée. À plusieurs reprises chez Lysias, l'existence de cette borne temporelle est employée comme un argument pour la défense. L'exemple (21) est tout à fait représentatif de ces occurrences⁴⁶ :

(21) Lysias, 19.55.8 : argument d'un accusé pour se défendre

[...] οὐτε πρὸς δικαστηρίῳ οὐτε πρὸς βουλευτηρίῳ ὤφθην **οὐδεπώποτε**,
πρὶν ταύτην τὴν συμφορὰν γενέσθαι

[...] ni devant le tribunal ni devant le Conseil, je n'ai **encore jamais** été vu, avant l'arrivée de ce malheur.

Le moment de référence se situe dans un passé proche du moment de l'énonciation, la limite étant le début du procès juridique intenté au locuteur. En posant la procédure juridique en cours comme une borne temporelle contraire aux attentes du locuteur, l'orateur entend suggérer que celle-ci est un événement unique dans sa vie, et un événement tout à fait contraire à ce que tous pouvaient attendre. La valeur sémantique peut donc provoquer des effets pragmatiques intéressants.

Ces effets pragmatiques peuvent être directement liés au présupposé selon lequel la polarité du procès peut s'inverser à partir d'un moment de référence. Or, comme l'a montré O. Ducrot (1972, p. 80-98), il existe plusieurs utilisations polémiques des présupposés : en contexte dialogique, l'allocutaire est placé devant l'obligation d'accepter le présupposé de l'énoncé qui lui est adressé, s'il veut respecter les principes de la conversation, la seule alternative étant de s'opposer frontalement à son interlocuteur. Dans les énoncés contenant un terme de la série en *πώποτε*, le locuteur peut laisser entendre que le procès négatif qu'il nomme pourrait devenir positif, pour peu que l'on envisage un moment de référence adéquat. Nous avons déjà évoqué cette possibilité pour l'exemple (18), mais certains exemples sont très nets :

(22) Démosthène, 24.199.1 : des citoyens humbles ont dû payer double les sommes dues à la cité

[...] καὶ ταῦθ' ὑπὸ σοῦ καὶ Ἀνδροτίωνος, οἱ μίαν εἰσφορὰν **οὐδεπώποτ'**
εἰσενηνοχάτε.

[...] et cela par ta faute et celle d'Androtion, qui n'avez **jamais encore** versé une seule contribution.

⁴⁶ Emploi comparable en Lys. 16.10.7.

Dans le *Contre Timocrate*, l'orateur s'en prend à des députés de la cité, accusés d'avoir retenu frauduleusement des sommes dues au trésor d'Athènes, et cela alors qu'en tant que représentants de la cité, ils ont pu exiger le respect de la légalité pour d'autres citoyens. Le présupposé porté par l'adverbe de phase *πώποτε* participe de la stratégie argumentative de l'orateur : il va falloir que la situation change et que les contributions soient versées, à partir d'un moment de référence qui peut être l'issue du procès. Avec un tel énoncé, l'orateur demande implicitement aux juges d'anticiper sur l'issue du procès, et donc sur la culpabilité des accusés, considérée comme acquise.

Par contraste, la série en *ποτέ* réfère à des procès dont la limite n'est pas envisagée. C'est le cas pour tous les exemples virtuels, et dans notre corpus pour tous les exemples au futur. Nous n'insistons pas sur ces exemples dans la mesure où on il n'est pas possible de les faire contraster avec la série en *πώποτε*. En revanche, il est intéressant d'observer la situation dans un énoncé au présent :

(23) Démosthène, 13.36.2

Οὐδέποθ' ὑμᾶς οἱ λέγοντες οὔτε πονηροὺς οὔτε χρηστοὺς ποιοῦσιν, ἀλλ' ὑμεῖς τούτους ὁπότερ' ἂν βούλησθε.

Jamais les orateurs ne vous rendent bons ou mauvais, mais c'est vous qui les rendez comme vous le voulez.

Dans un énoncé au présent, on pourrait penser que le moment de l'énonciation est susceptible de constituer un moment de référence ; et de fait, il est possible d'imaginer un énoncé avec *οὐδεπώποτε* (*οὐδεπώποθ' ὑμᾶς οἱ λέγοντες οὔτε πονηροὺς οὔτε χρηστοὺς ποιοῦσιν*, qui devrait signifier « jamais encore les orateurs ne vous rendent bons ou mauvais »), et une telle phrase pourrait laisser entendre que l'arrivée de Démosthène pourrait bien changer cette situation fâcheuse. Or, comme l'indique nettement la suite de la phrase, le procès est nié sans qu'il soit envisagé de limite : il n'est pas possible qu'un orateur, quel qu'il soit, change la qualité morale de son auditoire. Aucune borne temporelle n'est envisagée et le présent prend dans ces conditions une valeur générale. De façon caractéristique, lorsque des expressions temporelles qui expriment une limite (comme *ἕως*, « jusqu'à ce que, tant que ») sont employées avec la série en *ποτέ*, elles renvoient en réalité à une limite virtuelle :

(24) Lysias, 29.10.2 : contre ceux qui gardent pour eux les contributions levées au nom d'Athènes

Ἔως γὰρ ἂν τὰ ὑμέτερα ἔχοντες σφίσιν αὐτοῖς συνειδῶσιν, **οὐδέποτε** ὑμῖν παύσονται κακονοοῦντες.

Car tant qu'ils auront conscience de détenir pour eux-mêmes vos biens, ils ne cesseront **jamais** de vous vouloir du mal.

Comme l'indique l'emploi de l'éventuel, cette limite n'appartient pas au monde actuel, c'est donc une limite purement théorique, non référentielle, qui ne peut pas être définie et qui ne permet donc pas d'envisager un inversement de la polarité du procès⁴⁷.

4.1.2. Cas problématiques

Il existe quelques cas problématiques, de deux types. Le premier type de difficultés concerne la série en *ποτέ* lorsqu'elle est employée avec un aoriste. Dans certains cas, on pourrait s'attendre à ce qu'une borne temporelle ait été envisagée par le locuteur. La plupart des exemples trouve cependant une explication sémantique, comme l'exemple (25), qui nous semble emblématique :

⁴⁷ Même emploi en Démosthène, 19.14.5.

- (25) Lysias, 1.10.5 : Euphiléto raconte comment son épouse l'a trompé avec Ératosthène
Καὶ ταῦτα πολὺν χρόνον οὕτως ἐγίγνετο καὶ ἐγὼ οὐδέποτε ὑπώπτευσά.
Et telle était la situation pendant longtemps, et pour ma part, je n'ai **jamais** eu de soupçons.

Dans le cas d'un accusé qui a tué l'amant de sa femme, l'absence de soupçons a nécessairement eu une limite, et on pourrait très bien envisager l'emploi de οὐδεπώποτε (« je n'avais encore jamais eu de soupçons »). En réalité, cette occurrence s'explique si on garde à l'esprit la suite du récit : Euphiléto n'a effectivement jamais eu de soupçons, il a fallu qu'un tiers lui ouvre les yeux pour qu'il apprenne la vérité. L'emploi de οὐδέποτε coïncide avec l'image de la bonne foi trahie qu'Euphiléto cherche à mettre en avant, dans un procès difficile où l'enjeu est de prouver qu'il n'y a pas eu préméditation. Certaines occurrences résistent à une telle analyse, comme l'exemple (26) issu du même discours :

- (26) Lysias, 1.17.6 : Euphiléto prévenu de la tromperie se remémore les indices qu'il avait méconnus
[...] ἐν ἐκείνῃ τῇ νυκτὶ ἐψόφει ἡ μέταυλος θύρα καὶ ἡ αὐλειος, ὃ οὐδέποτε ἐγένετο.
[...] cette nuit-là, la porte intérieure et celle de la cour faisaient du bruit, et cela n'est jamais arrivé⁴⁸.

Le moment de référence où la polarité de l'énoncé est inversée est explicitement nommé, si bien qu'on pourrait s'attendre à trouver οὐδεπώποτε (« ce qui n'était jamais encore arrivé », c'est-à-dire jusqu'à cette nuit-là). Pour expliquer cette occurrence au sein du système que nous avons pensé trouver, il faut admettre qu'Euphiléto affirme la non-existence du procès : la porte n'a jamais fait de bruit, à part lors de ce regrettable incident, et au-delà de ce moment de référence elle a continué à ne pas faire de bruit. Ce serait une manière de mettre en valeur le caractère totalement incongru de cette nuit-là. Le présupposé de la forme οὐδεπώποτε est qu'à partir d'un moment de référence, le procès dont on affirme la non-existence a pu exister. Ce serait supposer qu'à partir de cette nuit fatale, la porte s'était mise à faire du bruit, quelle qu'en soit par ailleurs la raison. Or, la nuit considérée n'est pas le point de départ de conditions matérielles modifiées, mais d'une prise de conscience du locuteur, en un moment unique, ce qui peut justifier l'emploi de οὐδέποτε. Une explication plus simple et peut-être plus plausible consiste à remarquer que c'est la série en πώποτε qui contient le plus de déterminations sémantiques, et que c'est probablement elle qui constitue le terme marqué entre les deux séries. Le locuteur ne marque pas nécessairement de manière explicite l'existence de ce moment de référence au-delà duquel la polarité du procès a pu s'inverser.

Le second type de difficulté provient des exemples où la série en πώποτε est employée alors que le contexte précise explicitement qu'au-delà du moment de référence, la polarité du procès n'est pas inversée :

- (27) Démosthène, 21.170.1 : il n'y a pas de raisons que l'on permette à Midias ce que l'on n'a pas permis à ceux qui ont rendu de grands services à Athènes
Ἄλλ' ὅμως οὐδενὶ πώποτε τούτων δεδώκατε τὴν δωρειὰν ταύτην οὐδ' ἂν δοίητε, ἐξεῖναι τοὺς ἰδίους ἐχθροὺς ὑβρίζειν αὐτῶν ἐκάστῳ, ὅπῳτ' ἂν βούληται καὶ ὃν ἂν δύνηται τρόπον.

⁴⁸ Littéralement « ce qui n'est jamais arrivé ». En français, l'emploi du relatif entraîne la concordance des temps, ce qui obscurcit la caractérisation sémantique de cette proposition.

Et pourtant à aucun de ceux-ci vous n'avez **jamais encore** donné ce présent, et vous ne pouvez pas le donner, de permettre à chacun d'eux de maltraiter ses ennemis privés, quand il le souhaite et de la façon qui lui est possible.

Comme l'indique nettement la proposition au potentiel (οὐδ' ἂν δοίητε, « et vous ne pouvez pas le donner »), aucun terme du procès considéré n'est envisagé. Faut-il considérer (27) comme un contre-exemple ? Il nous semble que la borne temporelle construite par πῶποτε peut ne demeurer qu'une possibilité. Le changement de polarité peut être réellement présupposé et envisagé (et c'est l'analyse des exemples 21 et 22) ; mais la borne temporelle peut ne rester qu'une construction théorique pour mieux être niée. C'est le cas d'un exemple comme (27) : les Athéniens n'ont jamais encore légalisé l'injustice et il n'y a aucune raison pour que la situation change au-delà de ce moment de référence théorique que constitue par défaut le moment de l'énonciation. Comme on peut le constater au travers cet exemple, une caractérisation aspectuelle ne permet pas de rendre compte de toutes les particularités sémantiques de πῶποτε : c'est la dimension modale qui permet d'expliquer adéquatement de tels exemples.

4.2. Valeurs modales

En effet, cette représentation aspectuelle est en outre modalisée par le locuteur. Pour reprendre les termes de R. Martin :

« [Tous ces termes] envisagent le possible dans un univers distinct de l'univers actuel du locuteur. En ce sens, ils comportent en eux un aspect "polémique" ; en face de la vérité prise en charge par le locuteur (univers U), ces adverbes véhiculent une vérité qui appartient à l'univers de ce qui aurait pu être, ou si l'on préfère à l'anti-univers \bar{U} . » (1983, p. 43)

Cette valeur modale est également soulignée par C. Fuchs (1988, p. 140) qui remarque que ces adverbes construisent souvent en arrière-fond une situation fictive oppositive, ou par C. Muller (1999, p. 222-224) qui insiste sur les écarts qui peuvent exister entre l'orientation temporelle et aspectuelle du procès et l'univers d'attente du locuteur. On pourrait également rendre compte de cette valeur modale en termes de polyphonie. Cette description de la valeur modale construite par *ne... pas encore* nous intéresse à deux titres. D'une part, elle permettrait d'expliquer la situation surprenante que nous avons constatée en grec ancien, où la série en πῶποτε ne connaît aucun emploi en contexte virtuel alors que la série en ποτέ est majoritairement employée dans de tels contextes. Or, dans la mesure où *pas encore* et donc probablement πῶ permettent d'asserter la non occurrence d'un procès par opposition à une occurrence virtuelle, cette assertion ne peut être elle-même considérée comme virtuelle. En revanche, la série en ποτέ n'est pas bloquée par de telles considérations, ce qui explique son emploi dans des contextes non actuels. Le deuxième intérêt de cette explication réside dans l'idée qu'il s'agit d'une négation polémique, au sens où elle réfute une assertion sous-jacente, assertion qui correspond à ce que le locuteur était en droit d'attendre. Cette caractéristique permet de préciser encore le sens de *ne... pas encore* et, pour nous, de la série en πῶποτε.

4.2.1. Application aux données du grec ancien

De fait, avec la série en πῶποτε, le locuteur laisse entendre qu'on pouvait s'attendre à ce que le procès inverse soit réel. Cette valeur oppositive, polémique est très bien représentée dans notre corpus, et nous en avons évoqué un premier exemple avec (28). Il est même possible dans certaines occurrences qui ne sont pas rares que cette valeur oppositive ne

soit pas nécessairement liée à une limite au-delà de laquelle le procès est réputé pouvoir s'inverser, et dans ce cas, la traduction par « ne... pas encore » n'est pas adéquate :

(28) Lysias 6.46.3 : *Contre Andocide*

Φέρε δὴ, εἰς τί σκεψαμένους χρῆ ὑμᾶς Ἀνδοκίδου ἀποψηφίσασθαι ; Πότερον ὡς στρατιώτης ἀγαθός ; Ἄλλ' οὐδεπώποτ' ἐκ τῆς πόλεως ἐστρατεύσατο, οὔτε ἵππεὺς οὔτε ὀπλίτης, οὔτε τριήραρχος, οὔτ' ἐπιβάτης [...]

Voyons, à l'examen de quelle raison devez-vous acquitter Andocide ? Est-ce parce qu'il est un bon soldat ? Mais **jamais** (*encore) il n'a servi comme soldat hors de la cité, ni comme cavalier ni comme hoplite, ni comme triérarque ni comme soldat de marine [...]

Comme l'indique nettement le contexte, il n'y a aucune raison pour que le procès asserté (« Andocide n'a jamais servi en-dehors de la cité ») change : l'orateur ne laisse pas entendre qu'Andocide pourrait enfin mériter de la cité athénienne à l'avenir. En revanche, la valeur polémique est très nette : le procès asserté est une réfutation de la question qui précède immédiatement, et cette réfutation est fortement mise en valeur par la succession des coordinations négatives, qui permet de passer en revue l'ensemble des domaines où le procès réfuté n'a pas eu lieu⁴⁹. Si une borne temporelle est présupposée par l'énoncé, celle-ci n'est envisagée que pour être mieux niée.

Dans certains exemples, les deux valeurs, aspectuelle et modale, convergent si bien que le terme en *πώποτε* devient porteur d'implications pragmatiques riches :

(29) Démosthène, 7.11.4 :

Ἐπεὶ ὅτι γε συμβόλων οὐδὲν δέονται Μακεδόνες πρὸς Ἀθηναίους ὁ παρεληλυθὼς ὑμῖν χρόνος τεκμήριον γενέσθω· οὔτε γὰρ Ἀμύντας ὁ πατὴρ ὁ Φιλίππου οὔθ' οἱ ἄλλοι βασιλεῖς οὐδεπώποτε σύμβολα ἐποίησαντο πρὸς τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν. Καίτοι πλείους γε ἦσαν αἱ ἐπιμιξίαι τότε πρὸς ἀλλήλους ἢ νῦν εἰσίν.

Car sur le fait que les Macédoniens n'ont aucun besoin de conventions avec les Athéniens, que le passé vous soit une preuve. Car, ni Amyntas, le père de Philippe, ni les autres rois, n'ont **jamais encore** passé de conventions avec notre cité. Or, il y avait davantage de relations entre les et les autres qu'il y en a maintenant.

La proposition qui contient *οὐδεπώποτε* présente toutes les caractéristiques que nous avons distinguées : le procès (l'absence de conventions entre Macédoniens et Athéniens) est bien en continuité avec le passé. Il existe un moment de référence, qui n'est pas très précis, où la polarité du procès pourrait s'inverser : si Démosthène débat de l'utilité de telles conventions, c'est bien que celles-ci sont envisagées, et pourraient éventuellement être contractées à l'avenir. En cela, cet énoncé a une forte valeur polémique de réfutation, au sens d'O. Ducrot (1984), comme l'indique nettement la phrase précédente. Nous sommes en présence d'un exemple assez net de polyphonie, puisque l'énonciateur laisse entendre le discours d'un autre. L'énonciateur prend en charge un procès non-*p*, qu'il affirme jusqu'à un moment de référence ; mais l'énoncé révèle également la présence d'un second énonciateur qui envisage la possibilité de ce procès *p* à partir de ce même moment de référence. Ici, la valeur aspectuelle (il existe un moment de référence où la polarité du procès pourrait s'inverser) et la valeur modale (le procès négatif asserté est une réponse polémique à son pendant positif qui

⁴⁹ Même valeur en Démosthène, 8.71.5, 19.206.7, 20.82.3, 22.76.2 = 24.184.2, 38.11.5, 45.55.6 etc.

est posé dans un univers de croyance possible) sont étroitement mêlées. C'est la valeur aspectuelle qui permet l'existence d'une valeur modale.

4.2.2. Examen des limites de l'explication

On pourrait se demander si l'explication qui repose sur le caractère particulièrement polémique des négations comportant la série en *πώποτε* n'est pas trop puissante. On pourrait soutenir que, d'un point de vue pragmatique, toute négation est la réfutation d'une affirmation sous-jacente, et donc qu'il n'y a aucune raison pour que les négations comportant la série en *ποτέ* soient moins polémiques. Pourtant, un examen des exemples de la série en *ποτέ*, notamment en contexte virtuel, montre bien la différence qui peut exister entre les deux séries de négations.

(30) Lysias, 20.27.6 : Polystratos était un démocrate de cœur, car il a envoyé une lettre à son fils pour lui dire de ne revenir que quand la situation en Sicile serait bonne

Καίτοι ταῦτά ὑμῖν συνέφερε καὶ τοῖς ἐκεῖ · ὥστ' εἰ μὴ εὐνοῦς ἐν τῇ πόλει καὶ ὑμῖν, οὐκ ἂν ποτε τοιαῦτα ἐπέστελλον.

Or, vous aviez les mêmes intérêts que ceux qui étaient là-bas ; si bien que s'il n'avait pas été dévoué à la cité et à vous, il n'aurait jamais envoyé une telle lettre.

Le locuteur envisage une situation fictive et contrefactuelle, puisque la lettre a bel et bien été envoyée. Il serait donc absurde de poser une limite au-delà de laquelle la polarité du procès pourrait s'inverser. On comprend pourquoi la série en *πώποτε* n'est pas compatible avec ces valeurs virtuelles. En outre, personne n'aurait l'idée de contester le fait que la lettre en question a bien été envoyée : le locuteur ne peut donc pas réfuter une telle assertion sous-jacente. En se situant d'emblée dans un univers de croyance virtuel, le locuteur s'interdit les effets de sens que nous avons décrits pour la série en *πώποτε*.

Un seul exemple résiste de façon nette à cette description. Il s'agit d'une occurrence de *πώποτε*, donc du terme marqué. Les manuscrits ne donnent pas de variantes :

(31) Démosthène, 19.137.11 : il s'agit du roi de Perse

Εἶτα οὐδενὶ πώποτ' ἔδωκε χρήματα τοῦ λοιποῦ.

Par la suite, il ne donna jamais d'argent à personne à l'avenir.

Dans cette occurrence, on voit mal quel moment de référence pourrait être le point de départ d'une inversion de polarité : comme l'indique τοῦ λοιποῦ (« à l'avenir »), le procès est sans limite connue. Le roi de Perse avait donné de l'argent par le passé ; à partir du moment considéré (εἶτα, « par la suite »), il a cessé de le faire, alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'il le fasse ; et il a continué à ne pas donner d'argent au-delà de ce moment de référence. Cette description correspond très exactement à la valeur de *ne... plus*. D'ailleurs, il est tout à fait possible de traduire en français par « il ne donna jamais plus d'argent à l'avenir ». Pourquoi trouve-t-on *πώποτε* dans ces conditions ? Cet exemple nous paraît très difficile à expliquer, si l'on s'en tient aux valeurs modales ou aspectuelles que nous avons décrites. La seule explication qui demeure est celle du mode de quantification : avec *πώποτε*, terme à polarité négative, nous avons vu que le seul sens possible de l'indéfini était aléthique « à quelque moment que ce soit », et non épistémique « à un moment donné ». Il est vrai qu'en contexte à polarité négative cette valeur aléthique est de règle. On peut penser que Démosthène, s'il voulait insister sur la valeur aléthique de l'indéfini, ne pouvait guère qu'employer *πώποτε*. La phrase signifierait alors : « par la suite, il ne donna jamais d'argent, à quelque moment que ce soit, à l'avenir ».

Cette hypothèse est séduisante si on la replace dans une perspective diachronique. Nous avons mentionné en 3.1. que l'emploi du futur avec la série en *πώποτε* était signalé par les dictionnaires dans quelques exemples d'époque tardive⁵⁰. Or nous avons vu pour quelles raisons aspectuelles et modales l'emploi de la série en *πώποτε* était difficilement compatible avec le futur (et avec tous les énoncés virtuels), quand elle présuppose que la polarité du procès peut s'inverser à partir d'un moment de référence. On peut donc supposer que ces emplois plus tardifs sont dus à une extension de la valeur indéterminée de l'indéfini au détriment des valeurs aspectuelles et modales. L'exemple le plus spectaculaire, au vu de la description que nous avons donnée de *πώποτε*, est (32), dans un texte du début du IV^e siècle avant notre ère :

(32) *Papyri Magicae* 4.291 (Preisendanz) : incantation adressée aux plantations

Ἐὰν παρακούσης, ἢ σε τεκούσα γαῖά σε οὐκέτι βρέχῃσεται *πώποτε* ἐν βίῳ
πάλιν.

Si tu refuses d'écouter, la terre qui t'a enfanté ne t'arrosera plus jamais, à nouveau, dans ton existence.

La présence de l'adverbe de phase *οὐκέτι* (« ne... plus ») montre bien que *πώποτε* ne saurait fonctionner lui-même comme adverbe de phase, mais comme un simple indéfini de choix libre (« jamais, à quelque moment que ce soit »). Cette possibilité est cependant restée tout à fait marginale, si l'on considère le nombre d'occurrences attestées par les dictionnaires.

Conclusion

Dans les deux séries, en *ποτέ* et en *πώποτε*, dont dispose le grec ancien pour dire « jamais », celle en *πώποτε* repose sur l'adjonction d'un terme à polarité négative *πώ* comparable au français *pas encore* ou à l'anglais *yet*. Les valeurs aspectuelles (le procès négatif est susceptible de devenir positif au-delà d'un moment de référence défini dans le discours) et modales (ce procès négatif s'oppose à un procès positif auquel on aurait pu s'attendre) sont comparables dans ces langues. Par contraste, la série en *ποτέ* présente un procès négatif sans envisager de limite et s'insère dans énoncés qui peuvent ne pas être polémiques ; en outre, elle constitue le terme non marqué des deux séries.

En cela, le grec ancien est comparable à bien des langues. Cependant, le grec *πώποτε* présente une particularité peu fréquente⁵¹. En effet, *πώ* n'est pas un continuatif négatif, ce n'est pas la simple négation du terme qui signifie « encore », comme dans la plupart des langues (dont le français) ; ce terme n'est pas devenu un déictique non plus, comme l'anglais *yet*⁵², puisqu'il repose sur un thème d'indéfini. En revanche, l'emploi de ce terme à polarité négative sur thème d'indéfini rejaillit sur le sens de l'indéfini *ποτέ*. L'indéfini temporel nié (le type *οὐ... ποτέ*) désigne la quantité nulle « pas à un moment » : en niant une unité, la plus petite unité de l'échelle, c'est l'ensemble de l'échelle qui en vient à être nié. L'acception déterminée ou indéterminée, référentielle ou non référentielle, de l'indéfini est donc possible. En revanche, dans l'ensemble *πώποτε*, l'élément *πώ* contraint la lecture indéterminée de l'indéfini qui signifie alors « pas à n'importe quel moment ». Ainsi *οὐ... πώποτε* et

⁵⁰ Les principaux exemples cités sont : *Batrachomyomachie*, *Septante*, *Rois I*, 25.28.3 (énoncé au futur), *Nouveau Testament*, *Jean*, 6.35.3 et *Papyri Magici* 4.291 (Preisendanz). En Démosthène, 45.45.5, le texte *πώποτε* est corrigé par les éditeurs de la CUF en *ποτέ*, signe de l'embarras de l'éditeur face à cet emploi.

⁵¹ Au moins dans les langues d'Europe qui sont décrites dans l'étude de J. van der Auwera (1998).

⁵² À l'appui de cette idée, J. van der Auwera (p. 95-98) cite par exemple l'expression *as of yet*.

οὐδεπώποτε peuvent le plus souvent être traduits pas « ne... pas encore », mais cette traduction masque le sens nécessairement indéterminé, non référentiel, de l'indéfini.

Camille Denizot
Université Bordeaux III
ÉRIAC
camille.denizot@u-bordeaux3.fr

Références bibliographiques

- VAN DER AUWERA Johan, 1998 : « Phasal adverbials in the languages of Europe », in van der Auwera, Johan, éd., *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, p. 25-145.
- Bailly = BAILLY Anatole, 1963 (1^{re} éd. 1894) : *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette.
- BORILLO Andrée, 1984 : « La négation et les modificateurs temporels : une fois de plus *encore* », *Langue française* 62/1 (*La négation*), p. 37-58.
- CULIOLI Antoine, 1990 : *Pour une linguistique de l'énonciation. 1. Opérations et représentations*, Paris, Ophrys.
- , 2001 : « Essai de bilan », in Jacquinod, Bernard, éd., *Études sur l'aspect chez Platon*, Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint-Étienne, p. 19-26.
- DÉLG = CHANTRAINE, Pierre, 1999 (1^{re} éd. 1968-1980) : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- DENIZOT Camille (à paraître, 2011) : « Quelques adverbes négatifs en grec ancien sous l'angle du cycle de Jespersen », *Lalies* 31.
- DUCROT Oswald, 1972 : *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- , 1984 : *Le dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit.
- FUCHS Catherine, 1988 : « *Encore, déjà, toujours* : de l'aspect à la modalité », in Tersis, Nicole et Kihm, Alain, éd., *Temps et aspects*, Paris, Peeters, p. 135-148.
- GIVÓN Talmy, 1978 : « Negation in language : pragmatics, function, ontology », in Cole, Peter, éd., *Syntax and Semantics, vol. 9*, New York, San Francisco, London, Academic Press, p. 69-112.
- KÜHNER Raphael et GERTH Bernhard, 1904 : *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, Hannover, Hahn.
- LARRIVÉE Pierre, 2001 : *L'interprétation des séquences négatives. Portée et foyer des négations en français*, Bruxelles, Duculot.
- LSJ = LIDDELL Henry G., SCOTT Robert, JONES Henry S., 1940 (1^{re} éd. 1843) : *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Clarendon Press.
- MARTIN Robert, 1992 [1^{re} édition, 1983] : *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
- , 2006 : « Définir l'indéfinition », in Corblin, Francis, Ferrando, Sylvie et Kupferman, Lucien éd., *Indéfini et prédication*, Paris, PUPS, p. 11-24.
- MULLER Claude, 1991 : *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Genève, Droz.
- , 1999 : « Encore et toujours les modificateurs aspectuels : de *encore* à *toujours* », in Plénat, Marc, Aunargues, Michel, Condamines Anne et alii, éd., *L'emprise du sens. Structures linguistiques et interprétations (Mélanges Andrée Borillo)*, Amsterdam, Atlanta, Rodopi, p. 217-237.
- , 2006 : « Polarité négative et *free choice* dans les indéfinis du type *que ce soit et n'importe* », *Langages* 162, p. 7-31.
- ORLANDINI Anna, 2001 : *Grammaire fondamentale du latin. VIII. Négation et argumentation en latin*, Louvain, Paris, Peeters.

SCHWYZER Eduard, DEBRUNNER Albert, 1958 : *Griechische Grammatik II*, München, C. H. Beck.

WACKERNAGEL Jakob, 1920-1924 : *Vorlesungen über Syntax*, Basel, E. Birkhäuser.

WAKKER Gerry, 2001 : « Le problème d'ἔτι μὲν avec aoriste », *Syntaktika* 22, p. 1-14.

—, 2002 : « Une première description de ἤδη chez Xénophon », *Syntaktika* 23, p. 1-14.

ABSTRACT.— *In Ancient Greek there are at least four different ways of expressing the temporal adverbial negative « never » : οὐ... ποτέ, οὐ... πώποτε (in one or two words), οὐδέποτε and οὐδεπώποτε. The data are taken from classical orators (Lysias and Demosthenes) in order to try to explain why a series of forms with πώποτε (which is often translated by « (n)ever yet ») is used in addition to a series of forms with ποτέ. For that purpose, we emphasize various differences between the two series. There are syntactic differences, since πώποτε is a negative polarity item, as well as πώ, which is part of πώποτε, and semantic differences, especially aspectual and modal ones, which are linked to the meaning of πώ (usually translated by « (not) yet »). In the series with πώποτε, as far as aspect is concerned, the negative process is likely to become positive beyond a reference point which is defined in discourse ; as far as modality is concerned, the negative process is opposed to a positive one which could have been expected. The specificity of Ancient Greek comes from the utterances where the indefinite πώ, a negative polarity item, compels to understand πώποτε as a free choice indefinite (« never, at any moment »), and not as a phasal adverb (« never yet »).*

ZUSAMMENFASSUNG.— *Im Altgriechischen gibt es mindestens vier verschiedene Arten, die temporale adverbiale Negation « nie » auszudrücken : οὐ... ποτέ, οὐ... πώποτε (in einem Wort oder zwei Wörtern), οὐδέποτε und οὐδεπώποτε. Ab einem aus rednerischer klassischer Prosa bestehenden Korpus (Lysias und Demosthenes) versuchen wir, den Gebrauch einer Reihe von Beispielen mit πώποτε (das oft mit « noch nie » übersetzt wird) neben einer Reihe mit ποτέ zu erklären. Dafür stellen wir Unterschiede mehrerer Arten zwischen den beiden Reihen klar. Es gibt tatsächlich syntaktische Unterschiede, da πώποτε ein negatives Polaritätselement ist, so wie πώ, das im Wort πώποτε steht, und semantische Unterschiede, die hauptsächlich aspektuell und modal sind ; diese semantischen Unterschiede sind an der Bedeutung von πώ (das gewöhnlich mit « noch nicht » übersetzt wird) gebunden. In der Reihe mit πώποτε kann in aspektueller Hinsicht der negative Prozess nach einem in der Rede gekennzeichneten Zeitpunkt positiv werden ; in modaler Hinsicht steht der negative Prozess dem positiven Prozess, den man hätte erwarten können, entgegen. Die Besonderheit der altgriechischen Sprache kommt aus den Fällen her, in denen das negative Polaritätselement πώ verpflichtet, πώποτε als ein unbestimmtes Adverb von freier Wahl (free choice) (« nie, in welchem Zeitpunkt auch immer ») und nicht als ein Phasenadverb (« noch nie ») zu vertsehen.*